

## Le maçon

Mes mains façonnent une forme  
(Peut-on faire autrement?)  
Je la place au-dessus le portail  
Entre les apôtres en plâtre  
Du Jugement dernier  
Ou le Cénacle  
Linteau en demi-cercle  
Je la place en argile  
En honneur de la dame voilée en dentelle  
Agenouillée devant le tabernacle  
Pour entendre la messe  
La neige tombe le matin  
Gâche la dernière moisson  
Vallée de meules rougeâtres  
Teintée autrefois par les guerres.

Dans sa marche la tête basse  
Cette connasse de dame  
Dédaigne mes charmes  
Mon gilet en cuir et mon pantalon  
Je regarde —invisible— d'en haut  
Cette créature divine et hautaine  
Cette épouse chrétienne sur son piédestal  
J'abattraï le bois selon la morale  
Je la ferai tomber de son arbre  
Des branches et de ses cheveux  
Pour qu'elle devienne Ève  
Lilith ou Marie Madeleine  
Dans la paille de mon lit  
Elle mangera le serpent et moi les pommes  
Je lècherai abruti  
Je sauterai de mon échafaudage  
Comme un bon larron qui se sauve de la croix  
Je sauterai sur l'occasion  
Comme un mauvais larron  
Qui ne perd pas sa foi  
Moi Laurent Vincent Deville

Bel homme charlatan étourdi  
Étendu comme les cartographies  
(Des navigateurs en Nouvelle France partis  
En Nouvelle France édentés jaunis comme des bougies  
En Nouvelle France devenus des bâtards rabougris!)  
Des cartes déroulées de leur bouteille  
Des géographies falsifiées par mon père  
Pour rouler des antiquaires de la Rue des Remparts!  
À cette reine, je lui ferai goûter le vin de l'adultère  
Habitant hanté d'une église de hameau  
J'y connais des niches et des cachettes.

Mais voilà que madame ne boit que du consacré  
Et mon cœur palpite de cette femme de brume  
Qui n'a plus de visage et qui murmure  
Le latin du prêtre en vernaculaire  
Il n'y a qu'eux deux dans l'abside  
Se croyant seuls et abandonnés dans le temple  
Sous les vitraux en rosette  
Le vent amadoue l'écho  
Un baptême blasphème les abaisse  
Le clair-obscur des nefs  
Les plonge dans les plis et les trous de la chair  
Dans la profondeur des rangés de bancs  
Les barreaux des cages en fleurons  
Agrissement de ses doigts blancs et délicats  
Accrochés mordicus malgré l'ébat  
La terreur dans le regard de la Vierge  
Et les cierges qui tremblent  
C'est la chasse d'une biche  
Par la croupe fleurie de flocons  
Loup battu par un piètre chien de berger  
Ours traversé par une flèche  
Je grimpe à l'une des tours  
Sans atteindre la girouette ou le pinacle  
Sans espérer un quelconque miracle  
Je me mets alors à bander contre la rafale  
Sous le ciel gris de mon âme en larmes  
Une gargouille ou une chimère en boue  
Un artifice semblable à cette dame

Doublement proscrite pour un maçon  
Démon de deuxième classe des cons.

**poème de Juan Munoz**

**illustration par Made in la NØhe et Alexandre Prieur-Grenier**



# Le maçon

